

Forum culturel

2023



Repenser l'éducation moderne : l'héritage du p. Dominique Milani à l'Afrique

Actes du 10^{ème} Forum culturel organisé
par les Missionnaires Xavériens au Musée du Kivu
(Muhumba-Bukavu, le 25.03.2023)



Cathédrale N.D. de la Paix, Bukavu, le 31.05.2008 : le staff de l'I.S.P. organise une Messe de requiem à la mémoire du p. Milani, décédé six jours auparavant en Italie. Le portrait, peint par un artiste local, a été porté en procession de l'I.S.P. jusqu'au lieu de la célébration.

En regardant ce portrait, les fidèles de Kamituga pourraient dire de leur ancien curé à juste titre : *lukungu lwa mwami nsago zako ekibwa matenda*, la tête du mwami est une sacoche qui porte les mots. Le mwami (ou chef) doit écouter tout le monde avant de juger et d'agir. C'est l'exemple que le p. Milani nous a légué avec sa capacité d'écoute, d'étude du milieu, de collaboration, de décision et de réalisation.

PRÉSENTATION DU FORUM



Rév. P. CIBAMBO RUBIBI Bernard, S.X.

En date du 25 mai 2023, nous célébrerons le 15^{ème} anniversaire de la mort du père Dominique Milani, missionnaire xavérien et fondateur de l'Institut Supérieur Pédagogique (I.S.P.) de Bukavu. Comme disait Birago Diop, ce ne sont pas tous les morts qui sont morts. Il y a des immortels parmi les hommes, il y a des hommes qui sont « comme des dieux »¹ pour avoir gravé leur existence sur terre de façon à lui conférer une empreinte indélébile. Il se pourrait que le p. Milani soit l'une de ces espèces rares, « un homme d'un calibre rarissime. »

Né à Minozzo (Reggio Emilia, Italie) le 10.05.1922, fils de Jean Matthieu et de Bernadette Milani, il fit sa première profession chez les Missionnaires Xavériens en 1943, pour ensuite s'engager par les vœux perpétuels en 1946, avant d'être ordonné prêtre le 01.03.1947. En 1951, il fut nommé Directeur National du Centre d'Éducation Missionnaire (CEM) et, en 1959, il termine ses études doctorales avec une thèse sur le problème moral chez un auteur qui est à la croisée des chemins entre philosophie, psychologie et théologie : Francesco De Sarlo (1864-1937). Cette approche pluridisciplinaire entraînera le p. Dominique à savoir affronter une problématique de plusieurs points de vue.

Arrivé au Congo le 17.10.1960, il fut affecté à la mission catholique de Kamituga (Uvira) où il devint le premier curé xavérien. Dans l'époque de la postindépendance avec les troubles sociopolitiques qui l'ont caractérisée, il a appliqué sa spécialité (la *didactique missionnaire*) en tant que pasteur infatigable et maître, leader intrépide et éducateur. Le 08.07.1966, Mgr Mulindwa Mutabesha propose au ministère de l'Éducation nationale la nomination du père Milani au poste de Directeur Général de l'établissement qui deviendra plus tard I.S.P./Bukavu. Il fut reconduit Directeur Général à quatre reprises (1966-1986). De 1986 jusqu'à sa mort, il travailla en Italie, avec son enthousiasme habituel dans plusieurs services en présentant la mondialisation comme interdépendance, convivialité des différences, interculturalité et rencontre des

¹ Expression empruntée au roman d'Herbert George Wells, *Men Like Gods*.

religions. Un laïc, proche collaborateur, décrit Milani comme « un homme des visions, des rêves, capable de penser et d'agir inlassablement, ne supportant pas les injustices, regardant la réalité d'un autre point de vue (...), homme qui sans cesse (t') émerveille et (te) dérouté »¹.

Quinze ans après « la chute du baobab », le temps est venu pour nous de réfléchir sur cet homme qui a marqué la vie de toute une génération d'enseignants et d'étudiants de l'I.S.P. : quel héritage nous a-t-il laissé ici en Afrique ?

Le premier invité au forum, Kazunguzibwa, nous parle de l'environnement et du contexte sociopolitique de l'époque de Milani, dans un contexte sociopolitique délétère, marqué d'abord par le nationalisme lumumbiste post-colonial, l'hostilité envers les blancs qu'on assimilait abusivement aux colons belges, la rébellion muléliste et de la zaïrianisation avec le Mouvement Populaire de la Révolution (MPR) comme parti d'Etat. Quelle a été l'attitude de Milani pendant cette période agitée de l'histoire du Zaïre ? Comment arrivait-il à concilier son identité religieuse avec son service académique et politique de Directeur Général et donc membre du Parti-État ? Était-il ami au Marechal Mobutu ?

Le deuxième intervenant, Bapolisi, nous présente la relation entre le p. Milani et l'I.S.P./Bukavu : l'histoire d'un amour jamais trahi. Enseignant, éducateur, organisateur incontestable et leader, homme de dialogue et d'esprit ouvert capable de transformer le monde, que retenir du passage de Milani à l'I.S.P./Bukavu ? Que nous a-t-il légué ? Que nous reste-il de son héritage ?

Pour terminer, avant le débat, deux témoignages continuent à présenter la pastorale missionnaire en Afrique (par Trettel et Mubake).

Dans sa lettre du 26 août 1962, adressée à son confrère Walter Gardini, le p. Dominique Milani décrit sa mission de Kamituga comme « l'une des régions les plus belles du monde » mais qui a beaucoup de défis : « Pour beaucoup de jeunes, la religion (catholique) est la suite logique du colonialisme. Les pratiques païennes reprennent avec une force impressionnante. Chez les chrétiens, on note un recul assez important du secteur familial entre autres : le retour à la polygamie, (...) l'alcoolisme, le chômage, la délinquance juvénile, etc. »².

Être missionnaire dans ces conditions alarmantes, pour un jeune prêtre arrivé récemment de l'Europe, dans un territoire perdu dans la forêt à Kamituga, ce n'est pas facile. Le p. Milani a été « un africain parmi les africains », tellement il a aimé l'Afrique et s'est engagé à améliorer les conditions de beaucoup des pauvres. Quel était le secret de son bonheur ? Les différents intervenants nous aident à continuer à répondre à nos questions. Merci encore et agréable lecture à tous !

Père Cibambo Rubibi Bernard, sx
Supérieur régional

¹ Brunetto Salvarani, "Editoriale", *CEM Mondialità*, luglio 2008, p. 3.

² Domenico Milani "Tanto per avere un'idea", in *Fede e Civiltà*, aprile 1963, p. 22.

PROSOPOPEE DE L'I.S.P./BUKAVU ET HOMMAGE A SON BATISSEUR

M. KAZUNGUZIBWA NYENYEZI Jean-Marie Vianney, laïc



L'auteur est Chef de Travaux au Département d'Histoire à l'I.S.P. de Bukavu. Il nous offre une page d'histoire en tenant compte des années de gloire de l'I.S.P. et des dernières années marquées par des vicissitudes de la mauvaise gouvernance. La figure du p. Milani demeure d'inspiration pour la gestion actuelle de l'Institution.

1. L'I.S.P. au présent

Quand on entre aujourd'hui à l'I.S.P. de Bukavu par sa porte de sécurité en bois et à double battant en face de l'Avenue Kibombo, une partie de cette porte gît à terre depuis plusieurs années, l'autre, après avoir servi de panneau d'affichage pour les étudiants est rongée et délavée par les eaux de pluie.

Cette porte jouxte le home des étudiants jadis appelé « Paroisse » parce qu'érigé en face du bureau du Révérend père Directeur Dominique Milani qui pouvait contrôler facilement la vie des pensionnaires de ce bâtiment. Ce home a aujourd'hui les allures d'une vieille auberge et son premier étage a été totalement consumé par un incendie criminel dans la soirée du 3 mai 2021.

Un peu plus bas, c'est la cour centrale où jadis le père Directeur Général dialoguait avec toute la communauté universitaire chaque lundi à 7h30 ou chaque fois qu'il revenait d'une mission au compte de l'Institut. Question de transparence et de donner l'information à la source. Pour soigner ce lieu où il pouvait aussi promener ses visiteurs tout en servant de cour de récréation aux enseignants et aux étudiants, le père Directeur instruisait les Services de maintenance à recharger annuellement cette cour par une couche de latérite.

Depuis plus de dix ans, cette cour non entretenue a été transformée en un parking de véhicules des privés et des personnes sans aucun lien avec l'I.S.P.

Pour ces quelques cas d'illustration de la dégradation constatés et visibles sur le patrimoine immobilier de l'I.S.P. (sans citer ici les auditorios mal éclairés

ou qui ferment à peine, sans citer aussi la dégradation de la mentalité et des mœurs académiques, les promesses non tenues par les autorités, l'inertie et le manque d'initiatives ainsi qu'une gestion despotique et parfois chaotique à répétition), certains esprits nostalgiques de la génération Milani ou de ceux qui se donnent le loisir de lire l'histoire ne s'empêchent pas de s'exclamer : « Ah ! si le père Milani pouvait encore revenir... », « si nous étions là à son époque ».

Certes, on peut qualifier ces esprits de passésistes ou d'esclaves d'une page définitivement tournée avec le départ du p. Milani de l'I.S.P. et du Diocèse de Bukavu en 1986, mais ne continue-t-il pas à y vivre par ses œuvres dont il a marqué ineffaçablement, comme au feu rouge, cet établissement d'enseignement supérieur et pourquoi pas tout le Diocèse ?



Comité Directeur de l'ISP (1974-75). De la gauche : Mpeza Mihigo, Directeur Section Graduat, Tshimanga wa Tshibangu, DG adjoint, Milani Dominique DG, Imbata Bosumbe, Secrétaire Administratif, Hendrickx Herman, Directeur Section Licence, Paluku wa Thembo, Directeur Section École d'Application

2. Père Milani pionnier et bâtisseur de l'I.S.P.

En 1966, le père André Louis de la Congrégation des Pères Dominicains abandonne la direction de l'ancienne Ecole Supérieure Pédagogique (E.P.S.) devenue Ecole Normale Moyenne (E.N.M.), elle-même née de l'initiative de la Conférence Episcopale du Kivu depuis octobre 1961.

Pour assurer la relève, l'Épiscopat du Kivu va s'adresser à l'Institut des Missionnaires Xavériens qui proposera le nom du père Dominique Milani en mission comme curé à la Paroisse de Kamituga depuis 1960.

C'est donc au cours de l'année 1966 qu'il prend ses fonctions de Directeur de l'E.N.M. mais dans des conditions socio-sécuritaires particulièrement difficiles : les Missionnaires Xavériens eux-mêmes sont réfugiés à Bukavu à la suite de la rébellion des Simba dans la partie Sud de la province et, une année après, en juillet 1967, la ville elle-même a été assiégée par les mercenaires de Jean Schramme.

Ce siège et ce climat d'insécurité contraignent 29 étudiants de l'E.N.M./Bukavu à l'exil à Kinshasa plus précisément à l'E.N.M. Sacré Cœur

où ils suivront momentanément les cours en attendant la levée du siège par les mercenaires au mois de novembre.

L'orage passé, le révérend père Directeur Général se remet au travail. Par un nouvel élan, il va donner vie et corps à l'I.S.P. au début des années 70.

3. 1971-1981, la décennie de l'E.N.M. à l'I.S.P. : les grandes mutations

En 1971, la jeune institution d'Enseignement Supérieur a changé de dénomination, elle s'appellera désormais « I.S.P. », imagination personnelle du père Milani qui la fera adopter au Conseil d'Administration de l'UNAZA (Université Nationale du Zaïre) en 1971, année au cours de laquelle le nouvel établissement est intégré au sein de l'UNAZA par Ordonnance-loi 11071-075 du 06 août 1971.

Dans la nouvelle réforme de l'Enseignement Supérieur mise en route par le Gouvernement zaïrois au cours de cette année et qui s'étendra sur dix ans, l'I.S.P. est, sans conteste, la vitrine et le modèle et la référence d'autres établissements du Conseil d'Administration des I.S.P. Les débuts sont prometteurs et la maison est très bien cotée par les hautes instances du pouvoir au sommet de l'Etat et par les partenaires extérieurs¹.

Au niveau des infrastructures, on a ouvert un bâtiment propre pour les cours (*Péda Centrale*) et inauguré un premier home pour les étudiants (*Paroisse*). Des chantiers sont ouverts sur la colline inspirée pour abriter progressivement les homes des étudiants et les auditoriums ainsi que les bâtiments administratifs. Sur ce même chapitre, le Père Directeur Général a, par ses propres démarches obtenu l'achat d'un immeuble situé à côté de la banque centrale du Congo et qui abritera les premières classes de l'EDAP. - I.S.P. (avant que celle-ci n'aille prendre droit de cité dans les locaux de l'ancien Institut National des Mines à Muhungu). Cette nouvelle acquisition de l'I.S.P. hébergera provisoirement l'internat des étudiantes, le restaurant de tous les étudiants internes ainsi que le CERUKI à sa création en 1973².

Sur le plan social, l'I.S.P. reçoit mensuellement du Gouvernement Central des frais de fonctionnement qui permettent au Comité de Gestion d'assurer les

¹ Force est ici de rappeler que c'est grâce à cette grande renommée, dans le cadre d'un accord signé entre la Présidence de la République du Zaïre et l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique, que la gestion du Centre du Corps de la Paix fraîchement installé dans les bâtiments de l'Athénée d'Ibanda (réhabilité par celui-ci) fut confiée à l'I.S.P. de Bukavu sous l'œil très regardant du Père Milani.

² C'est une partie de ce bâtiment acheté et acquis grâce aux efforts personnels du p. Milani qui loge aujourd'hui l'Aumônerie catholique de l'I.S.P, ainsi que plusieurs projets de recherche.

soins médicaux au personnel et aux étudiants ainsi que la restauration aux internes qui peuvent suppléer un petit montant sur leur bourse d'études accordée par le même Gouvernement. Pour pallier les insuffisances liées au faible degré d'instruction et de formation de certains agents du personnel technique et ouvrier, le Père Directeur Général fait fonctionner au sein de la maison une structure para-académique dénommée *Éducation ouvrière* où les concernés suivent quelques cours de rattrapage après les heures de service. Cette formation est assurée par des enseignants sélectionnés parmi les étudiants ou dans le personnel administratif.

En matière de logement, à part quelques cas isolés, la grande partie du personnel enseignant tant national qu'expatrié est logé dans des maisons achetées ou louées dans les trois Communes de la Ville de Bukavu. Et sur ce même chapitre, le Père Directeur Général a personnellement signé un contrat de location avec l'Office National de Logement (O.N.L.) en faveur des étudiants mariés sur sentier Kagera en Commune de Bagira et leur transport est aussi assuré par deux gros bus de marque FIAT.

Sur le plan des ressources humaines, le père peut compter sur ses confrères italiens les Pères Tassi, Feci Damaso et Ibba ainsi que sur le sens d'engagement et de responsabilité de quelques cadres congolais dont le « tout puissant » et jeune Professeur Docteur Zacharie Tshimanga Wa Tshibangu, le Directeur Général Adjoint. Il a aussi toute la confiance des autorités nationales à Kinshasa, des gouvernements et des organismes étrangers qui interviennent dans la coopération technique et scientifique.

Sur les plans académique et scientifique, à la fin de l'année 1970-1971, l'I.S.P. a recensé 164 étudiants et il a déjà mis sur le marché de l'emploi 63 Gradués. Au cours de l'année 1971, il a ouvert le Cycle de Licence et on ouvrira des nouvelles options tous les deux ans.

Par la suite, des Professeurs visiteurs de grande renommée venus de quatre coins de la République (Chanoine Plevoets, Yves Mudimbe, Elikya Mbokolo, Sesep N'sial, Themo, Lukusa Menda, Ndomba, etc.), des universités du Rwanda et du Burundi (cas des Professeurs Egide et Mswahili) affluent à l'I.S.P. pour des cours. Mais dans le cadre du CERUKI (Centre des Recherches Universitaires au Kivu) créé en 1973 à l'initiative du père Milani, ces éminences grises peuvent animer des séminaires et des brillantes conférences ou donner du tonus à des rencontres scientifiques et des colloques internationaux. Des coopérants belges, français, allemands, syriens et autres sont attirés par l'ambiance de vie de l'I.S.P. de Bukavu et au Kivu choisi comme leur seconde patrie.

Sur le plan culturel, l'I.S.P. du père Milani est une des grandes pépinières des talents à Bukavu dans le domaine du théâtre par des pièces de haute facture (*Montserrat, Testament du chien, La question, La marmite de Koka-Mbala*, etc.) et des

acteurs incomparables ; dans diverses disciplines sportives singulièrement le basketball et le football. Quant à la pastorale et tout en respectant la liberté de culte des uns et des autres, la Communauté Catholique (COCATH) encadre, avec un œil très regardant du R.P. Directeur Général, beaucoup de membres parmi les étudiants et les enseignants par les services d'un père aumônier Jésuite et une excellente chorale. Bref, la décennie 1971-1981 est celle du rayonnement scientifique et culturel de l'I.S.P.

Pour une large opinion à Bukavu et ailleurs, l'I.S.P. a à son actif beaucoup de réalisations, une grande renommée nationale et internationale grâce au savoir-faire, au sens de l'organisation et de diplomatie du p. Milani. L'I.S.P. lui doit la vie, il en est le véritable bâtisseur. Des témoignages attestent l'aura du Révérend Père Directeur Général et de son œuvre à Bukavu et au pays.

À titre exemplatif, lors de l'inauguration de la deuxième tranche des bâtiments de l'I.S.P., le 25 mars 1972, l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne n'avait pas caché toute sa confiance en l'avenir de l'I.S.P. :

« Je souhaite qu'une bonne étoile guide à jamais les destinées de cette école, qu'à l'avenir de nombreux jeunes gens et jeunes filles en sortent diplômés et aillent porter aux quatre coins du Zaïre le message dont ils sont bénéficiaires »¹.

De même, le 20 juillet 1975, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de l'I.S.P. et de la clôture de l'année académique, le Commissaire d'Etat (Ministre) à l'Education Nationale, le Citoyen Mabolia Inengo Tra Bwato définissait l'I.S.P. comme

« une maison des formateurs des formateurs », une maison pleine d'avenir et avec une riche histoire. La gloire propose à toute la communauté de l'I.S.P./Bukavu un dessein plus vaste : que sa jeune et riche histoire faite de volonté, d'abnégation et de sacrifice soit comme le flambeau dans les mains du présent pour éclairer l'avenir du Kivu et de tout notre cher pays »².

En 1981, le Très Magnifique Recteur de l'UNAZA, Mgr Tharcisse Tshibangu Tshishiku, est de nouveau de passage à l'I.S.P. de Bukavu ; il ne cache pas toute son admiration pour le travail de Titan abattu, pour l'œuvre réalisée et qui nécessite une reconversion et de nouvelles perspectives :



¹ *Antennes de l'I.S.P./Bukavu*, n. 1, 30 juin 1972, pp. 65-66.

² *Nouvelles de l'I.S.P./Bukavu*, Bulletin d'informations générales, n. 2/76, 34 mars 1976, pp. 24-25.

« L'I.S.P. est une grande université en puissance et en extension ».

Plus tard, le 15 février 1990, dans son homélie de la messe solennelle d'action de grâce qui marquait la fin des manifestations du 25^{ème} anniversaire de l'existence de l'I.S.P.¹, l'Archevêque de Bukavu, Mgr Mulindwa Mutabesha avait souligné la contribution de l'Église du Zaïre au développement du pays en épinglant, de manière particulière, celle de l'I.S.P. de Bukavu :

« Il convient de le souligner, l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu n'a cessé également de donner sa quote-part en vue de trouver la solution aux problèmes urgents de notre société. Par son enseignement assidu, il s'ouvre aux cultures et contribue au bien-être de la population. Le véritable développement étant d'abord intellectuel, nous reconnaissons le rôle important que cet Institut a joué au cours de son histoire durant ces 25 ans écoulés. Notre gratitude est grande envers le Dieu de bonté qui préside jour et nuit à toutes vos réussites ».²

Ces vœux de succès et ces bénédictions ont accompagné l'I.S.P. et l'ont aidé à survivre, à battre pavillon et tenir le cap face à certains flots déstabilisateurs jusqu'au rivage, à continuer à mettre sur le marché de l'emploi des produits de valeur, des talents, même à la période de l'après Milani.

4. Que reste-t-il du R.P. Dominique Milani à l'I.S.P., dans l'Archidiocèse de Bukavu et au pays ?

Quand en 1986, le Révérend père Directeur Milani doit remettre le tablier, par la force des choses et en dépit de quelques soubresauts, de toute la polémique qui avaient émaillé la fin de son mandat³, c'est un bijou qu'il laisse au Kivu et un héritage précieux qu'il lègue à ses successeurs zaïrois⁴. De source bien informée, son avis aurait pesé dans la désignation du Professeur BIKAYI

¹ Le p. Milani était lui-même compté parmi les invités de marque à ces manifestations commémoratives organisées du 8 au 15 février à l'I.S.P. de Bukavu.

² Homélie prononcée par son Excellence Monseigneur Mulindwa Mutabesha à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la fondation de l'I.S.P. de Bukavu, Archives de la Direction générale de l'I.S.P.

³ Vers la fin de son régime, le p. Milani, bien qu'étranger, est accusé par ses adversaires d'entretenir le favoritisme et le tribalisme à l'I.S.P. Le feuilleton qui a failli l'éclabousser est celui de l'affaire « Bulgares » (juin 1981), celui des médicaments destinés à l'I.S.P. et qu'il aurait détournés vers la Paroisse de Cimpunda gérée à l'époque par ses confrères Pères Xavériens. Mais au cours des années 85-86, les violons ne s'accordent plus entre le p. Directeur Général et l'Ordinaire du lieu, Mgr Mulindwa ; en conséquence, il est déclaré *Persona non grata* par l'hebdomadaire *Jua* n. 289 du 21 au 27 décembre 1985, pp. 1-11 et *Jua* n. 290 du 28 décembre 1986, pp. 1-9.

⁴ C'est cette valeur qui est traduite par les auteurs de l'hymne de l'I.S.P. appelé *Merveille du Kivu*.

OBEL à sa succession et d'autres membres du Comité de Gestion entrant, peu avant son départ.

Après sa mort à Parme le 25 mai 2008, à Bukavu, il a eu droit à une messe de suffrages chantée en sa mémoire en la Cathédrale Notre Dame de la Paix de Bukavu à la demande de la Communauté de l'I.S.P.

Sous le mandat du Directeur Général Boniface KANINGINI, une salle a été construite et dédiée à sa mémoire et un portrait géant à l'intérieur a peint cet homme géant qu'on appelait affectueusement le Vieux (*Mzee* en kiswahili) à cause de sa calvitie et sa longue barbe pour les uns et « l'Ayatollah » (au début des années 80, époque de la révolution islamique en Iran) pour les autres, pour sa rigueur et son sens d'autorité.

Dans un état biographique des cadres et dirigeants du Zaïre, ouvrage corédigé par un ancien Professeur de l'I.S.P. et ancien Secrétaire Général Académique, son nom figure en bonne place parmi les valeureux cadres identifiés par cette recherche historique¹.

Dans la mémoire collective, l'I.S.P. de Milani est resté une grande référence et le Révérend père lui-même est resté le grand formateur des formateurs pour avoir incarné une gestion rigoureuse et orthodoxe des personnes et des biens. Son image et son nom reviennent toujours dans les esprits et dans les conversations pour interpeller les consciences vis-à-vis des soubresauts, des crises de gestion qui se sont succédées après 1986.

Ses anciens paroissiens de Kamituga et de la Paroisse de Burhiba se souviennent de ce missionnaire italien de grand gabarit africanisé et dont les sermons étaient toujours transformés en dialogues illustrés par des exemples, des faits de société adaptés à l'Évangile, ceci grâce à sa verve oratoire et la maîtrise de la langue Swahili pour avoir vécu à l'Est du Congo pendant 26 ans.

L'état actuel de la maison-mère de l'E.S.U. à Bukavu doit interpeller nos consciences, nous anciens et nouveaux locataires, nous notables du Sud-Kivu, nous autorités congolaises à tous les nouveaux.

Qu'avons-nous fait pour préserver ces acquis du passé, pour sauvegarder cette œuvre immense héritée du p. Milani, le *Mzee* d'heureuse mémoire ?

Qu'avons-nous fait pour réduire l'I.S.P. en chantier d'enrichissement personnel par notre esprit mercantile, prédateur et mercenaire, par nos réflexes tribalo-ethniques ?

Qu'avons-nous fait pour cracher sur la mémoire de ce Père Fondateur et sur celle d'autres pionniers qui avaient doté la Province et la République d'un tel joyau que nous continuons à détruire impunément comme des Vandales ?

¹ M. MABI et M. MUTAMBA, *Cadres et Dirigeants du Zaïre, qui sont-ils ? Dictionnaire biographique*, éd. Du C.R.P., Kinshasa 1986, pp. 309-310.

Où sont passés les éveilleurs des consciences, ceux qui aiment encore l'I.S.P. pour nous inviter à nous mettre debout ?

Que nous reste-t-il à faire pour redorer les blasons de cette Maison mère de l'Enseignement Supérieur et Universitaire au Sud-Kivu ?

Autant des questions qui méritent des solutions urgentes au regard de l'image ainsi ternie de l'I.S.P. d'aujourd'hui après avoir fait la fierté de toute la société congolaise qu'il a vaillamment servie et qu'il continue à servir contre vents et marées.

5. Conclusion

Lors de la conception de cette page d'histoire de l'I.S.P., nous aurions voulu l'intituler « l'I.S.P. au passé et au présent », avec l'objectif de comparer ses époques de gloire à ces dernières années de galère marquées par des vicissitudes de la mauvaise gouvernance. Nous avons abandonné cette approche qui fait l'objet d'une autre réflexion sur cette vieille mère génitrice de nombreux talents mais aujourd'hui réduite à l'état d'abandon qu'un de ses produits avait, dans son style poétique, qualifié de « l'Isparcide »¹.

Que des succès, que des points l'I.S.P. n'a-t-il pas marqués sur l'échiquier national et international ? Ces succès, fruit d'un effort commun que les esprits lucides et avertis n'ont pas manqué de nous rappeler par des messages laudatifs et encouragements à l'occasion des jours fastes ou anniversaires. Tout compte fait, l'ère Milani aura été celle des années de gloire pour l'I.S.P. en dépit de quelques erreurs de parcours qui n'effacent, en rien, les doux souvenirs gardés dans la mémoire des témoins de cette génération encore vivants ainsi que le précieux héritage du Père Fondateur et dont la génération actuelle est, malgré tout, bénéficiaire.

Et pour toute cette œuvre virtuose et grandiose, le p. Milani mérite plus qu'une journée-souvenir, peut-être un monument, un colloque scientifique en sa mémoire, à l'exemple de son confrère Catholique belge le p. Georges Defour d'heureuse mémoire aujourd'hui immortalisé à Bukavu et dont la renommée est allée au-delà des frontières de la R.D. Congo comme ministre de Dieu, formateur et encadreur de la jeunesse, professeur d'université et grand chercheur.

¹ Néologisme qui vient de l'I.S.P., créé dans un poème par l'étudiant Butoa Balingene de la promotion de L2 Français de l'année 1998-1999.

LE SERVITEUR INUTILE DE L'I.S.P./BUKAVU



Hon. BAPOLISI BAHUGA Paulin, laïc

Né à Idjwi, en 1953, il est docteur en pédagogie et, depuis 2014, Professeur Ordinaire à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu où il enseigne depuis octobre 1976.

1. Introduction

Le sujet initial qui nous était proposé à l'occasion du forum d'aujourd'hui, à savoir « Milani et l'I.S.P./Bukavu : l'histoire d'un amour jamais trahi » est composé de concepts étendus difficiles à cerner et à manipuler : l'histoire, l'amour et même la trahison.

Ainsi nous a-t-il paru plus commode de nous rabattre sur une formulation inspirée de l'évangéliste Luc (17,10) qui parle de *serviteurs inutiles*, et avons intitulé notre exposé comme suit : « Révérend père Dominique Milani, le serviteur inutile de l'I.S.P./Bukavu.

Ce titre apparemment péjoratif, outrageant et provocateur exige une démonstration et des explications que nous proposons en cinq points.

Le premier évoque nos premiers contacts avec le père Milani, laquelle rencontre aura été décisive dans notre profession d'enseignant jusqu'à ce jour.

Le deuxième présente le cadre de travail instable dans lequel nous avons rencontré et découvert le père Milani. Ce point montre que ce Directeur a hérité d'un établissement sans adresse fixe, à cause d'une conjoncture socio-politique défavorable. Le père Milani réussit malgré tout à l'implanter sur son site actuel grâce à sa ferme volonté, à sa persévérance et à son ouverture.

Le troisième point évoque le père Milani comme l'homme à tout faire dans la jeune école supérieure dont il a désormais la lourde charge. Ici, on voit un pédagogue touche-à-tout, qui croit fermement que l'éducation est la condition préalable à tout progrès moral et socio-économique, individuel et collectif. La

forte personnalité, le bon sens et le zèle du père Directeur impriment de bonne heure à l'école une saine ambiance de travail, une envergure et une identité respectées de tous, au point que l'opinion, parlant de cet établissement, le qualifie de *La Sorbonne d'Afrique*.

Dans le quatrième point nous voyons le père Dominique Milani sous sa casquette de véritable missionnaire arraché à sa chère paroisse de Kamituga et largué dans un milieu académique où il doit interagir avec des étudiants, des enseignants et des agents administratifs et ouvriers, pour les amener à devenir meilleurs à eux-mêmes sur tous les plans. Le nom de « Paroisse » attribué par les étudiants à leur premier home est suffisamment évocateur.

Le cinquième point n'est qu'une synthèse de l'héritage que nous a légué le Patriarche dont nous faisons mémoire aujourd'hui.

Naturellement, vos contributions seront les bienvenues lors des échanges qui suivront cet exposé.

2. Notre rencontre avec le père Milani

C'est en 1976 que nous avons terminé nos études universitaires à la Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education de l'Université Nationale du Zaïre/Campus de Kisangani. En octobre de la même année, notre candidature au poste d'assistant ayant été retenue par les autorités académiques de l'I.S.P. de Bukavu, nous débarquons dans cette institution dont les bâtiments neufs ne cachent pas leur beauté. Nous sollicitons une audience auprès du père Milani, et sans hésiter, il nous l'accorde instantanément. Son accueil nous impressionne et nous marque. Alors qu'il était manifestement très pris, il donne l'air de quelqu'un qui n'attendait que notre arrivée.

Laissant tout ce qu'il faisait, il s'éloigne de sa grande table de travail, nous invite à nous asseoir sur un fauteuil avant de s'installer sur un autre. Il nous prie de nous présenter ; après il nous parle de l'Institut dont il a la charge depuis dix ans déjà. Après nous avoir prodigué des conseils avisés, il nous conduit tour à tour au bureau du Secrétaire Général Académique, à celui du père chargé de finances, puis à celui du chef de section Graduat, et enfin à celui du chef de département. La simplicité, l'hospitalité et la sollicitude de ce prêtre contrastent avec sa haute taille et sa barbe allongée qui auraient pu le rendre hautain. Les premières impressions que nous avons ne seront jamais contredites durant la décennie que la Providence nous aura donnée de travailler ensemble dans la même entreprise.

3. Cadre de travail

L'I.S.P. tel qu'il est connu aujourd'hui est le fruit de l'évolution de l'école de Régence créée à Nyangezi en 1961 par l'Église catholique, du temps où

Monseigneur Van Steene était l'Archevêque de Bukavu. En 1964, cette école est convertie en Ecole Supérieure Pédagogique par la lettre ministérielle n° EDN/ES/RS/02116 du Ministre de l'Education Nationale. Sa direction est confiée au père André Louis de la Congrégation des Pères Dominicains. Elle est agréée définitivement en 1966 (cf. EDN/ES/RS/962 du 24 avril 1966). Pour des raisons conjoncturelles, les Pères Dominicains quittent le Congo pour le Rwanda. À la suite de ce départ, la Conférence Épiscopale du Kivu remet son école aux Missionnaires Xavériens de Parme qui, à leur tour, en donnent la direction au père Dominique Milani dès la rentrée académique de 1966-1967, année où elle s'appelle désormais Ecole Normale Moyenne (ENM). Pourquoi le père Milani et pas quelqu'un d'autre ? C'est, entre autres raisons, parce qu'il est jeune, dynamique (43 ans) et pédagogue de formation. L'Ecole dont il prend la responsabilité connaîtra une instabilité due à la guerre qui ravage l'Est du pays, et va errer dans plusieurs établissements secondaires, tantôt pour les enseignements, tantôt pour le logement. On peut citer : L'Ecole Normale Moyenne de Kalina, actuel I.S.P./Gombe ; le Collège Notre Dame de la Victoire, actuel Collège Alfajiri ; le Collège Saint Paul, actuel Collège Kitumaini ; l'Athénée d'Ibanda et le Pensionnat Albert 1^{er}, actuel Lycée Wima.

De 1966 à 1973, les premiers bâtiments propres à l'I.S.P. poussent, notamment grâce aux aides reçues de la République Fédérale Allemande par l'entremise de l'Organisme privé *Misereor*, du Saint Siège, de la Conférence Episcopale du Kivu, de l'Organisation Gouvernementale Américaine USAID, de la République du Zaïre, ... Dans la foulée, l'I.S.P. achète quelques maisons pour héberger ses enseignants et hérite des infrastructures de l'Institut National des Mines (INM) qui doit aller évoluer à Lubumbashi et dans lesquelles fonctionne l'actuelle Ecole d'Application (EDAP).

Au sujet de ressources humaines, l'I.S.P., sous la houlette de son Directeur, veille au recrutement et à la formation poussée de ses enseignants et de son personnel administratif et technique. Beaucoup parmi eux bénéficient de bourses de stage ou d'études doctorales, grâce à la coopération technique avec plusieurs pays, dont : la Belgique, l'Italie, la France, l'Allemagne, la Suisse, la Grande Bretagne, les Etats-Unis, le Vatican, la Communauté économique des Pays des Grands Lacs (CEPGL), ...



Au fil du temps, le père Milani apporte d'importantes innovations, notamment en termes de laboratoires pour les langues, la chimie, la physique, la biologie, la géographie, le micro-enseignement, la santé, ... Et en vue de faciliter le transport du personnel et des étudiants, il dote son école de deux grands bus bleus dont l'épave de l'un est encore visible à l'Aumônerie Catholique, et de quelques autres mini-bus pour les courses de routine et les visites des stagiaires.

Comme on le voit, le père se donne l'ambition d'apporter des innovations pertinentes en faveur de l'institution dont il a la charge. Il sait par ailleurs qu'une école, en tant qu'entreprise éducative, fonctionne comme toute autre industrie, sur base de textes légaux et réglementaires auxquels il faut absolument veiller.

4. Père Milani, l'homme à tout faire

En tant que pédagogue, le père Milani veille personnellement à la qualité de l'enseignement. Outre le fait qu'il envoie beaucoup d'enseignants en formation, il les accompagne de près, parfois jusque dans les auditoriums, à la manière des inspecteurs d'enseignement. A ce propos, dès qu'il apprend des étudiants que tel assistant ne leur donne pas satisfaction, lui-même s'organise pour visiter, à l'improviste, l'enseignant en pleine séance de cours. Et si les faits sont avérés, le père met fin à ses prestations.

Il en est de même pour des enseignants et autres agents qui se présentent sur le lieu de service en état d'ébriété. Au sujet de l'ivresse, voici une anecdote authentique. Un jour, vers 18 heures, alors que nous sommes en pleine délibération, un collègue éméché intervient de manière intempestive et perturbe ainsi le climat de travail. Le père qui préside la séance le rappelle à l'ordre, mais en vain. Au lieu de s'amender, cet assistant dont la capacité d'écoute et d'obéissance est fort altérée, déclare à haute voix qu'au Zaïre la législation du travail dispose que le service s'arrête à 15 heures et qu'il est donc en droit de s'enivrer après cette heure-là. Dès le lendemain, ayant semé le vent, il récolte la tempête.

Toujours en tant que pédagogue, le père avait instauré un système d'évaluation des enseignants par les étudiants à la fin de chaque année académique. Une fiche d'appréciation était élaborée et distribuée à cet effet, allant d'excellent à médiocre, en passant par très bon, bon, assez bon et insuffisant. Après le dépouillement, la liste de tous les enseignants était affichée, et en regard de chaque nom, on pouvait trouver les fréquences des six appréciations, et se faire une idée sur la perception que les étudiants avaient de leurs enseignants. Certains collègues ne pouvant pas supporter ce feedback généralement sévère et sincère, sont partis d'eux-mêmes pour aller évoluer

ailleurs ; tandis que les survivants ont dû développer des stratégies en vue d'améliorer leurs prestations.

Comme gestionnaire, le père était généralement le premier à arriver à l'I.S.P. dans sa belle voiture, avant l'arrivée à 7h30 des bus qui amenaient les étudiants et le personnel sur le lieu de service. Evidemment, les chauffeurs devaient être d'une ponctualité sans faille pour éviter des retards coupables ; et le père les connaissait et appelait chacun d'eux par son nom : Ameli, Masumbuko, Bulabula, Ndelema, Mufanzala, ...

En tant que manager, il accordait beaucoup d'importance à la communication. Outre des réunions formelles et statutaires, il tenait en bon orateur un meeting devant toute la communauté *iesparque* une fois par mois et chaque fois que de besoin. Au cours de ces rencontres, il communiquait des informations, des instructions et des orientations pour un travail serein, fécond et harmonieux. À titre d'exemple, il ne cessait d'exhorter les enseignants à mener des recherches en vue du progrès de la science et de leur propre promotion, les étudiants à s'auto-perfectionner, etc. Il prodiguait même des conseils judicieux à propos de questions qui peuvent paraître banales aujourd'hui : pourquoi lire les communiqués sur les panneaux d'affichage ? Comment faire usage d'une brosse à dent, d'une toilette moderne ? Comment se tenir au pied d'un mur sans le salir ? Comment prendre des notes pendant le cours ? Pourquoi veiller à la propreté des espaces publics (auditoires, couloirs, aires de jeu, cour, ...) ? Et sûr que l'exemple vient d'en-haut, on a vu le géant père Milani ramasser des papiers jetés çà-et-là par des nonchalants, ou balayer devant la porte de son bureau quand la poussière s'y accumule en l'absence d'un ouvrier, etc. Toujours comme manager, le père veillait beaucoup aux conditions de travail des agents de l'I.S.P. Dans la mesure du possible, les enseignants et les hauts cadres administratifs étaient logés, véhiculés, soignés, et la salle de professeurs était accueillante.

Sur le plan culturel, il encourageait les activités culturelles et sportives. Il existait une revue des étudiants appelée *Dialogue*, une troupe théâtrale où jouaient ensemble les étudiants et les enseignants, des excursions et même des sorties pour aller livrer des matches en dehors du pays, notamment à Butare, à Bujumbura etc., ...

En dépit de toutes les activités académiques, sociales et sportives susmentionnées, le père Milani n'a jamais oublié qu'il était d'abord et avant tout prêtre, et qu'en cette qualité, il devait entretenir et sauver des âmes des brebis évoluant à l'I.S.P.

5. Milani, le père spirituel

Le ministre de l'Église doit se soucier de l'éducation intégrale des personnes qui lui sont confiées. Quoique ne disposant pas encore d'une aumônerie, le père

Milani avec ses confrères, dont le père Ibba, encadrent la communauté chrétienne, spécialement durant les temps forts de l'année liturgique. Des recollections, des prières et des messes sont organisées au Centre Amani, au Grand Séminaire de Murhesa et parfois dans des Paroisses.

Il est arrivé que le père Milani célèbre une messe de suffrage à la paroisse Saint François Xavier de Kadutu, à la suite du décès d'un assistant de l'I.S.P. Au moment où il entonne le *Notre Père*, l'assemblée le récite avec un débit accéléré qui trahit du psittacisme. Considérant que c'est une prière à dire avec dévotion étant donné son origine et sa profondeur, il demande qu'on la reprenne à son rythme posé, sans précipitation. Cette correction marque tous les participants. À la sortie de la messe, des commentaires fusent de toutes les bouches disant qu'on a eu à faire à un éducateur professionnel pieux et inlassable.

À l'I.S.P. même, le père interdisait les visites des garçons dans les chambres des filles et vice versa. Et pour leur éviter de succomber à la tentation, il jetait de temps en temps un regard vers le home situé en face de son bureau pour s'assurer que la consigne était respectée. Si ce n'est pas le cas il rappelait à l'ordre les suspects qu'il qualifiait d'alpinistes, allusion faite aux montées et descentes dans les escaliers. Se sentant tenus à l'œil, les étudiants ont alors donné le nom de *paroisse* à cet immeuble. Voilà quelques éléments descriptifs du père Dominique Milani, cet éducateur d'un calibre et d'un charisme rarissimes.

6. De l'héritage

Jeune directeur d'un Institut supérieur encore balbutiant, sans expérience préalable en la matière, le père Milani s'est donné corps et âme pour lui donner une identité et un gabarit remarquables sur l'échiquier national et international.

Ceci est observable et vérifiable dans toutes les composantes de l'industrie de l'enseignement qu'est l'I.S.P.

Ressources humaines et infrastructures

Du côté des ressources humaines, l'I.S.P. de Bukavu compte aujourd'hui le plus grand nombre de professeurs qualifiés qui animent des cours, des séminaires de recherche, des conférences dans les autres établissements d'enseignement supérieur et universitaire ici à Bukavu et ailleurs. Ils font régulièrement des publications aussi bien au Centre de Recherche Universitaires du Kivu (CERUKI) encore opérationnel, que dans d'autres revues et maisons d'édition de renommée internationale. Ils enseignent dans des bâtiments académiques construits sur le site acquis du temps du père Milani, et pour la plupart, durant les deux décennies qu'il a dirigé l'I.S.P. Et certains parmi eux sont logés dans des maisons acquises ou construites à son époque.

Les bibliothèques, les laboratoires, les mobiliers existent encore, même s'ils ont pris de l'âge.

Structure

Sur le plan académique, l'I.S.P. qui ne comptait que deux sections et huit départements à l'époque a ouvert deux autres sections pour un total de seize départements aujourd'hui. Et de 1986 à ce jour, les effectifs estudiantins sont passés de trois à quatre chiffres.

Depuis 2012, l'I.S.P. a organisé le troisième cycle, avant d'être autorisé à ouvrir l'école doctorale en date du 20 février 2020. Depuis lors, cette école a déjà délivré quatre diplômes de docteur en didactique des disciplines, deux en français et deux autres en biologie. À l'heure actuelle, l'I.S.P. du père Milani est l'unique I.S.P. du pays autorisé à conférer le titre de docteur à thèse en didactique des disciplines à tous ceux qui s'inscrivent au troisième cycle.

Par ailleurs, l'I.S.P. nourrit l'ambition d'organiser en son sein tous les niveaux de l'enseignement, de l'école maternelle au doctorat, en passant par l'école primaire, l'école secondaire et l'enseignement supérieur dans le système Licence-Master-Doctorat (LMD en sigle).

De l'animation spirituelle

Les efforts fournis du temps du père Milani pour enraciner et consolider la foi au sein de la communauté de l'I.S.P. ont débouché sur l'ouverture d'une aumônerie catholique animée d'abord par les Pères Jésuites, puis par les abbés, et, enfin, par les Missionnaires Xavériens jusqu'à ce jour. En plus de l'aumônerie catholique, il y a actuellement une aumônerie protestante qui organise des cultes et autres activités pour ses adeptes.

Ces quelques aspects survolés montrent bien que dès sa nomination comme Directeur de l'I.S.P., le père Milani fait de l'éducation des jeunes son idéal, sa respiration, et son centre d'intérêt. Il exerce une influence déterminante dans le cheminement de son école. Pour ce faire, il ne ménage aucun effort pour insuffler l'amour du travail bien fait à l'unisson, et lutte sans relâche contre les anti-valeurs déjà développées dans la société congolaise. Grâce à son leadership, l'I.S.P. est surnommé *La Sorbonne d'Afrique* et considéré comme *le foyer d'inspiration et de rayonnement de l'excellence*.

Malgré tous les efforts consentis pour donner à l'I.S.P. une envergure de haute gamme, le père Milani est incompris et combattu par ceux-là mêmes qu'il sert avec dévouement et abnégation. De temps à autre, l'incompréhension, la diffamation, les accusations, des propos désobligeants, ont guetté et éprouvé sa forte personnalité et son sens aigu de responsabilité, sans lesquels il aurait vite capitulé. Lui qui aimait la droiture, le travail, la sérénité, s'est rendu compte à

ses dépens qu'il œuvrait dans un environnement dynamique et avec des partenaires différents changeants, et parfois ingrats.

7. Conclusion

« Milani et l'I.S.P./Bukavu, l'histoire d'un amour jamais trahi ». Tel était le sujet initial à nous proposé par les organisateurs du présent forum. Son étendue nous a poussé à le remplacer par un autre : « Père Dominique Milani, le serviteur inutile de l'I.S.P. ». Cette formulation a peut-être irrité certaines susceptibilités, ce dont nous nous excusons sincèrement. Au fait, nous avons osé citer les paroles de Jésus Christ : *Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire'* (Lc 17,10).

Nous aurions pu nous référer aussi à la version selon saint Matthieu quand il écrit : *Ce ne sera pas le cas au milieu de vous, mais si quelqu'un veut être grand parmi vous, il sera votre serviteur : et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (Mt 20,26-29).

Ces deux références nous réconfortent dans notre perception du père Milani. Il a bâti et servi l'I.S.P. de Bukavu avec dévouement, persévérance et simplicité. Il a fait ce que la nation congolaise et l'Eglise universelle attendaient de lui.

Ensuite il s'est retiré de sa belle et bonne œuvre sans tambour ni trompette, avant de regagner la mère-patrie céleste. Il nous a légué un riche héritage :

- Sa vie et ses œuvres, dont un personnel intègre et bien formé (nos deux co-débatteurs, à savoir, les Chefs de Travaux Mubake et Kazunguzibwa ici présents en font partie). Nous même qu'il a recruté comme assistant, quitté comme chef de travaux, comptons aujourd'hui parmi les professeurs ordinaires.
- Une structure académique solide et en progression.
- Son fer de lance aura consisté à mettre son frère humain (étudiant, enseignant, personnel administratif et ouvrier) au centre de son action, à améliorer les conditions et les modalités de travail et à renforcer tous les mécanismes de bonne coopération avec des instances et partenaires extérieurs.
- Une concession et des infrastructures imposantes, etc.

Le père Milani a donc aimé l'I.S.P. de Bukavu de toute son âme, il ne l'a jamais trahi. Bien au contraire, il est arrivé qu'il soit trahi par une frange

d'éternels insatisfaits, et l'histoire de l'humanité est parsemée de nombreux cas de trahison.

À ceux-là, Paul prodigue un précieux conseil : *Frères, nous vous demandons d'être reconnaissants envers ceux qui se donnent tant de mal au milieu de vous : ils sont vos dirigeants dans le Seigneur et ils ont le devoir de vous reprendre. Comprenez que vous devez les aimer davantage à cause de ce qu'ils font et vivez en bon accord avec eux* (1Th 5,12-13). Et c'est à raison que le père Milani pourrait faire siennes ces paroles exprimées par Paul sans fausse modestie : *J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la remettra ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à ceux qui auront attendu avec amour sa venue* (2Tm 4,7-8).

DIXIÈME
ANNIVERSAIRE



BUKAVU
1965 – 1975

Il ne nous reste plus qu'à remercier :

- le Seigneur Dieu qui a mis à la disposition de l'humanité le père Dominique Milani ;
- les parents et les éducateurs de notre inlassable éducateur ;
- les évêques du Kivu et les Missionnaires Xavériens qui ont eu l'amabilité et la lucidité de confier notre cher I.S.P. à cet homme pétri de talents de véritable chef d'entreprise ;
- les organisateurs du présent forum pour l'occasion qu'ils nous ont offerte de parler d'un personnage qui nous aura aidé à devenir enseignant, c'est-à-dire, un apprenant professionnel qui s'engage à chercher, à recevoir, à proposer aux autres ce qu'il a de meilleur ; cette disposition est en phase avec ce que nous apprend le Mouvement Xavéri, à savoir, la charité toujours et partout.

Que Dieu nous accorde le privilège de devenir chaque jour davantage des ouvriers inutiles dans son Eglise et dans ce monde qui en a tant besoin. En cette période de montée vers la Pâque éternelle, revêtons donc *la tenue des élus de Dieu, saints et bien aimés : la miséricorde, la bonté, l'humanité, la douceur, la patience* (Col. 3,12).

MES SOUVENIRS PERSONNELS DU P. MILANI

Rév. P. TRETTEL Antonio, S.X.



Je commence par remercier mon confrère, le p. Barthelemy Kabwana Minani, Secrétaire Académique du Philosophat Isidore Bakanja, Aumônier à l'I.S.P. et Vice-recteur de notre Communauté de Vamaro : il a très bien organisé cette rencontre 'familiale' en souvenir du p. Milani et j'accepte avec plaisir de donner ce bref témoignage, car je dois beaucoup au p. Milani. Je pense à mon cheminement missionnaire : tout au début, il m'a passé secrètement une adresse décisive. Plus tard, il m'a *kidnappé* officiellement à l'I.S.P. !

Une grande personnalité, polyédrique, à plusieurs facettes

L'image la plus connue ici à Bukavu, au Congo et même en général dans les centres universitaires et les organismes d'aide au développement d'Europe, était, certes, celle assez soignée et quasi imposante du Directeur Général, courageux créateur 'ex nihilo' du vite renommé I.S.P./Bukavu, vraie citadelle universitaire en rapide croissance.

Mais la facette, la plus vraie je crois, du P. Milani, était son humanité profonde, très riche, vivace, sympathique, proche, attentive, généreuse : d'une simplicité quasi enfantine, d'une spontanéité désarmée et désarmante... qui le faisaient un compagnon plein de vie, de joie, de créativité, d'humorisme... Dans les moments plus familiers, par exemple, il aimait s'identifier et faire revivre à l'éclat la figure inoubliable de don Camillo, le prêtre-curé inventé par Guareschi.

Une autre facette inoubliable de la personnalité du p. Milani est certes celle du grand missionnaire. Ceux qui l'ont connu dans les années 1960-1966 à Kamituga, dans l'Urega, nous parlent avec enthousiasme de lui comme d'un missionnaire-curé remarquable. Plusieurs décennies après, des fidèles se rappellent encore ses homélies et ses catéchèses qui, grâce aux sujets proches des préoccupations des gens, et à un langage riche d'images et d'exemples pris de la vie quotidienne, enrichis par une mimique extraordinaire et des dictons et

boutades populaires, captivaient l'auditoire comme s'ils étaient au théâtre, mais le message évangélique entraînait ainsi dans les cœurs... Et ils se souvenaient aussi de son attention particulière envers les plus petits et aux malades, comme les enfants poliomyélitiques pour lesquels il avait commencé des activités d'accueil et d'atelier.

Dans mon parcours vocationnel et missionnaire

Toutefois, d'une manière plus familiale, je voudrais parler aujourd'hui de deux autres facettes de la vie et de la personnalité de p. Milani, dont j'ai été moi-même témoin ignare et... victime innocente, mais finalement reconnaissante ! C'est pour cela que j'ai titré ma conversation d'une façon un peu provocatrice, et beaucoup d'humorisme. Le p. Milani m'a tout d'abord attrapé secrètement, puis, il m'a *kidnappé* officiellement !

En effet, un tout premier contact, très rapproché mais indirect, assez étrange et absolument occasionnel, avec p. Milani, arriva par hasard à cheval des années '50, en Italie, quand, encore jeune prêtre mais déjà plein d'enthousiasme et d'initiatives, P. Milani était engagé dans le secteur alors très vivace de la presse xavérienne, en pleine expansion, surtout avec le mouvement du CEM (Centre Education Missionnaire), qui publiait alors *Didattica Missionaria* pour les enseignants, et le journal à couleurs, *Voci d'oltre mare*, pour les enfants.

Or le p. Milani, en plus qu'animer brillamment les rencontres et les congrès avec les enseignants ; en plus que s'occuper de la rédaction et de la publication de la presse périodique, des livres et autre matériel didactique pour l'animation missionnaire des écoles italiennes, p. Milani trouvait alors encore le temps pour parcourir, avec sa Fiat populaire dans les routes d'alors, de long en large la moitié d'Italie, pour répandre personnellement dans les écoles l'idéal du CEM.

De là est né notre premier incroyable croisement des chemins, que fit absolument providentiel, pour moi ! En effet, pendant l'année scolaire 1949-1950, dans ses randonnées pour diffuser le CEM, p. Milani s'aventura jusque dans les écoles disséminées dans les campagnes de la Toscane, à ce temps-là, une région très accueillante et prospère, mais ravagée du point de vue chrétien par l'anticléricalisme et le communisme. Et il visita, je ne sais pas pourquoi, jusque une petite école perdue dans la brousse, à Dolciano (Chiusi, Siena), dirigée par une communauté des Sœurs du Sacré Cœur, dans laquelle (voilà le croisement mystérieux !), je venais juste d'atterrir par hasard, pour terminer l'école primaire, par suite du grand exode que je venais de faire avec toute ma famille à partir du Passo Cereda (à Trente, à l'extrême Nord d'Italie) vers *la terre promise* de la Toscane, au centre d'Italie. Excusez-moi les détails personnels mais

ils sont nécessaires pour comprendre ce premier contact ‘virtuel’, pour moi décisif, avec le p. Milani.

Moi, j’avais alors 10-11 ans, mais j’avais déjà mûri assez clairement le rêve de devenir missionnaire et j’avais même résisté aux sollicitations, du bon vieux curé, don Teodoro, et même de l’évêque du Chiusi-Pienza, le très zélé et familier Mgr Carlo Baldini, qui me voulaient au grand séminaire régional de Sienne pour devenir missionnaire... disaient-ils, « des terres déchristianisées de la Toscane, qui avaient tellement besoin des bons missionnaires », insistaient-ils !

Mais moi, tout en étant encore un petit garçon, en plus assez timide, et ayant beaucoup de sympathie et de respect filial pour les deux, j’avais déjà les idées assez claires et j’ai réussi à leur faire comprendre que oui, je désirais être prêtre, mais bien prêtre missionnaire, parmi les peuples païens, lointains ! En étant très sages, ils comprirent alors qu’il y avait-là un appel ‘autre’, et ils me laissèrent aller...

Mais aller où ? En effet, oui, je voulais à tout prix devenir missionnaire dans le monde païen ... Mais comment faire ? où aller ? à qui m’adresser ? En effet, jusque-là, je n’avais ni connu ni vu aucun missionnaire (sauf ceux qui étaient dans la presse missionnaire) ... même pas la barbe d’un vrai missionnaire ! Alors, à qui m’adresser ?

Et voilà le miracle ! Le passage occasionnel de p. Milani dans l’école primaire perdue de Dolciano m’a donné tout à coup la clé pour résoudre mon problème, pour moi inextricable. Dans sa brève visite, P. Milani doit avoir expliqué aux sœurs-maitresses le mouvement du CEM, mais il ne parla pas avec nous, les enfants, et moi je n’avais même pas vu sa barbe ! Mais il avait laissé pour nous, les enfants, des copies-hommage du journal missionnaire *Voci d’oltre mare*, et la sœur, enseignante de la quatrième primaire, qui m’aimait beaucoup, m’en donna toute de suite un exemplaire. Comme il était beau, à couleurs, et avec des témoignages missionnaires très attachants... des voix d’outremer justement !

Mais pour moi, c’était bien plus que ça : c’était la clé de la porte... du Paradis, c.-à-d. des missionnaires ! En effet, j’avais là, enfin, l’adresse des vrais Missionnaires, les Missionnaires Xavériens de Parme. Quoi chercher plus ? Ainsi, grâce à la facette enthousiaste et généreuse de p. Milani, animateur missionnaire vocationnel très actif et efficace, et à sa visite dans ma petite école de brousse, j’ai eu l’adresse qui m’a conduit après, par des routes inconnues, au cœur de la Famille des Missionnaires Xavériens.

Le don de la diplomatie et de la concorde

Une autre facette assez caractéristique de la personnalité du p. Milani, pas assez connue, peut-être, mais que je trouve aussi importante dans sa vie, je l’ai découverte à l’occasion de ma première destination missionnaire au Congo et pendant la vie partagée avec lui et le p. Giuseppe Tassi, trois ans, à partir du 11

février 1970, à l'I.S.P. de Bukavu. Je veux parler de sa grande capacité diplomatique et de ses efforts pour essayer de résoudre toujours, à travers le dialogue et la rencontre avec les personnes, les tensions et même conflits presque inévitables dans des situations complexes et dans la réalisation des grandes initiatives nouvelles, où il y a plusieurs acteurs impliqués, concernés et intéressés...

En arrivant à Bukavu, j'ai constaté en effet avec surprise que mon affectation à l'I.S.P. de Bukavu était fruit aussi de cette capacité diplomatique (en sens positif) de p. Milani dans son effort d'apaiser les tensions et les malaises naissantes à l'intérieur même de la communauté xavérienne au Congo.

Quand le p. Milani (1966) a commencé son œuvre à Bukavu, en effet, les Xavériens n'avaient pas de maisons ni d'activité missionnaire ici dans la cheflieu du Kivu. Ainsi p. Milani, accompagné bientôt par p. Giuseppe Tassi (pour les familiers, le couple de don Camillo et Peppone !) avait dû demander hospitalité fraternelle aux Jésuites du glorieux Collège N-D. de la Victoire : d'où ils sortaient chaque matin pour aller au travail aux chantiers de l'I.S.P. naissant, près de la grande Poste.

En effet, les Xavériens étaient jusque-là concentrés et identifiés même avec le diocèse de Uvira, dont l'évêque (et donc la seule grande référence xavérienne au Congo) était Mgr Danilo Catarzi (dont d'ailleurs même Milani avait été dépendant, comme curé de Kamituga dans les années 1960-'66).

Mais maintenant, l'œuvre de Milani à Bukavu était extra-diocésaine, et même interdiocésaine, pour tous les diocèses du Kivu. Il devait donc chercher de se rendre diplomatiquement autonome, sans rompre, surtout par rapport à l'évêque d'Uvira, pour de former un îlot xavérien indépendant à Bukavu. Cela pouvait froisser, évidemment, des susceptibilités à Uvira et créer des malaises même à Bukavu. Or je crois que p. Milani avait réussi à apaiser diplomatiquement ces tensions dans le diocèse de Uvira et parmi les Xavériens, en affirmant son rôle interdiocésain, mais sans arborer trop son rôle universitaire national et en expliquant le bienfondé du projet aussi pour la stratégie missionnaire de la Famille xavérienne au Congo.

Et là aussi, p. Milani avait vu juste : en effet, le centre de référence des Xavériens s'est déplacé naturellement d'Uvira à Bukavu, avec même l'installation de la maison régionale ici à Muhumba (d'ailleurs, cherchée et achetée, au nom de la Région xavérienne, par le p. Milani lui-même).

Mais le piquant pour moi à ce moment-là, c'était que p. Milani avait fait entrer, moi aussi, à mon insu et avant même mon arrivée à Bukavu, dans ces négociations diplomatiques avec la DG et le diocèse d'Uvira, en m'arrachant à la destination normale des missions de Uvira, auxquelles je songeais, pour me faire dérouter dans l'île xavérienne naissante de Bukavu, à côté de lui, comme professeur et premier aumônier officiel de l'I.S.P. Quand je l'ai su, je n'étais pas

trop enthousiaste de la chose, mais finalement j'ai vécu cette première immersion missionnaire tout à fait spéciale et délicate à l'I.S.P. d'une façon très positive et enrichissante, grâce aussi aux touches délicates et précieuses de pédagogie missionnaire du grand maître, le p. Milani !

Mais P. Milani dût exercer à fond, avec grand intelligence et endurance, cette capacité diplomatique, surtout pour défendre la nature éducative originale et l'indépendance de l'I.S.P. dans la période trouble du plein essor du mobutisme et les conséquentes fortes tensions entre le régime mobutiste et la hiérarchie catholique congolaise.

Je ne peux pas entrer maintenant dans ce chapitre compliqué de la vie du p. Milani, mais je dois souligner en passant que, malgré tout, ses énormes efforts d'équilibre diplomatique entre les attentes des évêques de la conférence épiscopale du Kivu et les exigences du régime mobutiste de Kinshasa, ont permis de faire naître et grandir rapidement l'I.S.P. comme une institution universitaire solide, appréciée et respectée au niveau national.

Malheureusement, le p. Milani n'a pas réussi à apaiser les incompréhensions croissantes, surtout du côté interne, ce qui finalement a conduit à la tragédie de son éloignement comme *persona non grata* : un véritable drame personnel pour lui, qui a dû quitter brusquement, pour toujours, non seulement l'I.S.P. de Bukavu, mais aussi le Congo. Mais il l'a fait, on dirait en Italie, *alla grande*, c'est-à-dire avec grande dignité, sans clameurs ni cris. Et heureusement, grâce à la sagesse de son fondateur et aux collaborateurs qu'il avait formés, l'I.S.P., même tout jeune orphelin, a été capable de rester debout et de marcher sans son père fondateur et factotum... jusqu'aujourd'hui ! J'ai confiance que l'I.S.P. n'oubliera pas son père fondateur ! J'espère d'ailleurs que bientôt, dans la présentation de l'I.S.P./Bukavu publiée sur Google, pourra enfin être mentionné le p. Milani, jusqu'à présent absent !

Je suis convaincu donc que le p. Milani était vraiment un grand personnage et un grand missionnaire, et à l'I.S.P. il s'était totalement engagé dans la formation humaine et sociale des jeunes dans le rêve d'un Congo plus beau et fraternel ! Et pour cela il n'a pas seulement réalisé des grandes choses mais il a aussi beaucoup souffert. Oui, c'était vraiment un Grand. Merci p. Milani !

DE LA PAROISSE DE TANGILA A L'I.S.P./BUKAVU : UN TEMOIGNAGE



M. Jérôme MUBAKE NDUME WALASA, laïc

En avril 1963, j'ai l'âge d'à peu près douze ans. Mes parents déménagent de Mwenga à Kamituga d'où ils étaient partis quelques années auparavant. Ils me laissent à Mwenga sous la responsabilité d'une cousine à ma mère, juste le temps que je se termine l'année scolaire, et que je retire mon bulletin de troisième année primaire qui me permettra de trouver une place à l'école primaire catholique de Tangila à Kamituga.

Un jour pendant les Grandes vacances, mon papa me prend par la main et ensemble nous nous dirigeons vers la paroisse, et puis le bureau de l'école. C'est là où j'ai vu pour la première fois ce grand homme blanc, chauve, au visage rassurant par son attitude plutôt amicale qui veut bien caresser la tête d'un enfant en lui souriant. Plus tard on me dira qu'il s'appelle 'Padili Milani', 'Padili Mukubwa'(PM)

Le P. Milani aimait les enfants. Il n'était pas rare de le voir en leur compagnie. Il savait bien les amuser. Il était ainsi avec les adultes aussi qui ne s'ennuyaient pas à sa présence.

Le bureau de l'école n'était pas celui du curé, mais pourquoi était-il dans ce bureau ce jour ? Eh bien, je comprendrai plus tard que même s'il y avait un directeur de l'école, l'EP Tangila, étant une école catholique, le curé avait un droit de regard sur cette institution qui, de surcroît, était située juste à quelques cinquante mètres du Presbytère. Ceci explique l'interrogatoire auquel j'ai été soumis ce jour-là pour mon admission dans cette école primaire *pilote*. Je ne me souviens pas qui était le directeur de l'école à cette époque, mais c'est le curé qui nous avait reçus, mon père et moi :

PM (s'adressant à mon papa) : *Baba, unataka nini ?* (Monsieur, que voulez-vous ?)

B (baba) : *Nakuya kuandikisha mtoto wangu ku masomo, mwaka wa nne* (Je viens inscrire mon enfant à l'école, à la quatrième année primaire).

PM : *Anatokea wapi* (d'où vient-il) ?

B : Mwenga

PM : *Tuone kartasi yake* (voyons son dossier).

B : *Njo hii, padili* (le voici, mon père).

PM : (après avoir regardé les bulletins, il dit) *tutamundika lakini batapanda mwaka wa inne, atabakia mu mwaka wa tatu, bakupata alama mingi 50%* (nous allons l'inscrire, mais il ne montera pas en 4^{ème} année car il n'a eu que 50%. Il fera la 3^{ème} année). Puis, en s'adressant à moi, il me demande : *Jina la baba yako nani ?* (quel est le nom de ton père ?)

Moi : Mubake

PM : *Jina lako ?* (et ton nom ?)

Moi : Jérôme

Depuis ce jour-là tous les enseignants m'appellent par mon nom de famille Mubake plutôt que par mon prénom Jérôme.

Nous sommes rentrés à la maison, mon papa et moi-même, contents que j'ai eu une place à l'école.

Le P. Milani était jovial avec un bon sens de l'humour qui vous ferait rire aux éclats comme la blague des toilettes dont le planché est tellement jonché d'excréments, qu'il faut marcher sur la pointe des pieds pour arriver au trou.

Dans sa pastorale, il donnait l'air d'un prêtre qui n'avait rêvé que d'être missionnaire, tellement qu'il semblait n'avoir encore rien fait chaque fois. En effet à l'église, le P. Milani jouait tous les rôles.

Célébrant : Les fidèles écoutaient ses homélies avec enthousiasme et joie, vu son art et sa verve d'un orateur talentueux qui savait faire pénétrer la Parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui l'écoutaient, d'après le père Rolando Trevisan, mon Recteur au Petit Séminaire de Mungombe, à une quinzaine de kilomètres au Nord de la ville de Kamituga.

Organiste : Un ancien organiste de la paroisse de Tangila m'a confié que c'est le P. Milani qui avait affiné son talent d'organiste. Il a dit que le père jouait l'harmonium avec son corps et son être tout entier (*kama Padri Milani iko nacheza harmonium anakuwaka iko nadunda kabisa akienda kuume na kushoto*). Alors, lui aussi était devenu grand dans le domaine. Qui des fidèles venus à la messe serait mécontent d'assister à une messe dont le célébrant prêche bien et l'organiste sait manier son instrument avec une telle passion !

Maître des chants : Chanter c'est prier deux fois, et donc le P. Milani nous a appris à bien prier en glorifiant Dieu par les chants. Dommage que par suite de mon pauvre talent de choriste, je ne sais plus lesquels des chants que je connais et qu'il nous a appris !

Ces trois choses confirment haut et fort que le P. Milani désirait ardemment devenir missionnaire. D'après son journal, le jour qui a suivi son arrivée au Congo, le 18.10.1960, il avait déclaré : *Mon âme glorifie le Seigneur ! Je ne sais combien*

de fois j'ai proclamé le Magnificat en ces jours : je n'avais pas d'autres parole en tête... je suis archi-super-extra-content.

Le P. Milani avait un grand amour pour ses paroissiens. Il intervenait même matériellement pour soulager tant soit peu leurs multiples difficultés qu'il voyait même à l'avance. Pour la petite histoire, ma propre maman, membre de la Légion de Marie m'a dit que dans le confessionnal, le P. Milani avait remarqué qu'elle était malade et lui avait demandé de l'attendre au bureau pour qu'il lui remette de l'argent afin qu'elle aille se faire soigner à l'hôpital. En effet ma mère avait effectivement une santé précaire à l'époque.

Au fil des années, il s'est développé en moi une appréciation un peu plus positive et une confiance grandissante en lui. Un jour, j'ai décidé d'aller à son bureau pour lui poser un problème que lui seul pouvait résoudre. J'étais alors en sixième année primaire et je projetais d'écrire une demande d'admission au Petit Séminaire de Mungombe.

Ma demande pouvait bien être rejetée étant donné que j'étais d'un an plus âgé par rapport à l'âge requis par le Petit Séminaire à cette époque. En vérifiant mon livret de baptême et celui de mon père, j'ai remarqué une différence dans mon âge : mon livret indiquait 1949 alors que celui de mon père donnait 1950. Alors j'ai utilisé une astuce pour faire changer mon livret et l'année de ma naissance. J'ai moi-même déchiré mon livret. Je suis donc allé à la paroisse.

Le curé n'étant pas en son bureau ce jour-là, j'ai demandé au secrétaire d'établir pour moi un nouveau livret en changeant mon année de naissance de 1949 à 1950. Le lendemain le secrétaire avait effectué son travail mais sans modifier l'année de naissance. Son argument était que le registre paroissial indiquait 1949. Alors, j'ai demandé à voir le curé moi-même. Sur ces entrefaites le curé en personne est entré. Le secrétaire lui a expliqué que moi je suis en train de l'obliger à changer ma date de naissance.

Le p. curé était visiblement fâché contre moi croyant que je voulais tricher surtout qu'il avait déjà reçu ma demande d'inscription pour Mungombe. Mais moi, j'étais confiant, parce que j'avais le livret de mon père. Quand il m'a demandé de le lui amener, je le lui ai présenté immédiatement. Il s'est calmé, a pris mon livret et a changé ma date de naissance en y apposant sa signature que vous pouvez encore voire aujourd'hui. À sa recommandation, j'ai été admis au Petit Séminaire.

Sans être sûr que notre curé aimait bien ses chrétiens, et sans confiance en son bon jugement, je n'aurais peut-être pas eu le courage de chercher la solution à ce problème qui aurait pu compromettre l'admission au Séminaire.

Les paroissiens de Tangila et leur curé s'aimaient et s'entendaient tellement bien que leurs adieux ont été des plus douloureux. Selon un témoin oculaire, le pianiste en l'occurrence, la messe des adieux s'est terminée en sanglots, curé et fidèles, tous pleuraient à chaudes larmes. Le père aurait déclaré que son départ

de l'Italie pour l'Afrique était douloureux, mais que, se détacher de Tangila et ses paroissiens l'était encore d'avantage.

Alors qu'il était Directeur Général de l'I.S.P./Bukavu, chaque fois que quelqu'un de Kamituga se pointait à son



Bureau, il l'appelait affectueusement, *wa kwetu* (tu es de chez nous).

À l'I.S.P. le P. Milani a montré qu'il était entièrement dévoué à la promotion de la jeunesse par l'éducation. Pendant ses adresses aux jeunes que nous étions à l'époque, il ne perdait aucune occasion pour marteler sur le comportement, les bonnes manières qui devaient nous caractériser (la blague des toilettes salles ci-haut mentionnée).

En octobre 1971, à la rentrée académique et pendant les trois années de Graduat que j'ai passées à l'I.S.P./Bukavu, je n'ai pas vu de différence majeure du point de vue de la discipline, ponctualité, de la conscience professionnelle... avec l'établissement scolaire d'où je provenais, le Petit Séminaire de Mungombe.

En bon pédagogue, P. Milani donnait toujours l'exemple. Imaginez-vous aujourd'hui un Directeur Général qui arrive toujours avant le temps et qui de temps en temps appui sur la sonnerie avant le début des cours. Et Tout le personnel de l'I.S.P. et les étudiants se mettent directement au travail. Je l'ai moi-même vu dans notre auditoire. Il s'est assis derrière nous pendant tout le cours. Presque tous les jours, il était le dernier à entrer dans son bureau après s'être assuré que nous étions tous effectivement dans les auditoires et les bureaux. Aujourd'hui les étudiants ne comprennent pas qu'on leur dise qu'il y a eu une époque où pendant les heures de cours il n'y avait même pas de mouche qui circulait à l'I.S.P.

Dans sa simplicité, le DG recevait en son bureau tout celui qui voulais le voir, enseignant comme étudiant. Il avait une réponse à toutes les préoccupations du personnel et des étudiants. Tout était très bien géré et très propre, des auditoires aux bureaux, aux homes des étudiants, à la cour de l'I.S.P.

Il y avait un restaurant des étudiants que le DG visitait lui-même de temps en temps pour s'assurer que tout allait bien.

L'époque où le Révérend P. Milani, paix à son âme, était curé à Kamituga et DG de l'I.S.P. Bukavu reste une référence inoubliable pour beaucoup de gens de notre génération et de ceux qui veulent bien écouter nos conseils quant à la foi chrétienne catholique, et à l'éducation de cette jeunesse. Mais qui de nos jours a encore des oreilles pour entendre ?

DÉBAT AU TOUR DU SUJET DU FORUM

1. Les biens immobiliers de l'I.S.P.

Question de Mme Béatrice Mubalama

Vous disiez qu'au temps de Milani tous les professeurs étaient bien logés. Mais aujourd'hui on constate que toutes ces maisons sont en train d'être spoliées et arrachées à l'I.S.P. Ces bijoux érigés autrefois par Milani sont en train d'être ravés et les quelques maisons qui vous restent sont en état de dégradation avancée.

Réponse de Bapolisi

Le contexte de l'époque n'est pas le même contexte aujourd'hui. À l'époque, on ne livrait pas le certificat d'enregistrement du cadastre et la question ne se posait pas. Seul l'acte de vente notarié était suffisant. Certains nouveaux riches de Bukavu qui ont fait fortune dans les minerais pensent qu'ils peuvent tout se permettre, tout prendre et tout acheter. Même le bâtiment de l'I.S.P. situé sur l'Avenue Mbaki est en danger. En effet, depuis 1977 jusqu'aujourd'hui les professeurs de l'I.S.P. y habitent mais depuis un temps, un monsieur est allé dire que c'était un bien abandonné et il a acquis des documents auprès du ministère chargé de ces questions. Chaque fois que les dirigeants provinciaux changent, il tente de déloger les locataires de cette maison pour s'en approprier. Au fait, il s'agit pour ces « parvenus » qui développent une boulimie d'acquisition des maisons, de montrer les biceps financiers alors qu'en réalité ils ne manquent pas d'autres maisons.

Question de Mme Béatrice Mubalama

Ensuite, comment expliquer que le bâtiment appelé *paroisse* qui a pris feu il y a plus d'un an, n'est toujours pas réhabilité alors que chaque année vous demandez 20 dollars de construction à chaque étudiant ?

Réponse de Bapolisi

L'ancien conseil de gestion serait mieux placé pour répondre à cette question. En ce qui nous concerne, dès que notre comité de gestion est entré en fonction, nous avons pris une dette à la banque et nous avons commencé les travaux de réhabilitation. Nous n'arrivons pas encore à finir, faute de moyens financiers.

2. Modalité de supervision

Question de Ghislaine Cito, novice des Piccole Figlie

- Milani prenait soin, avez-vous dit, de la qualité de l'enseignement ; comment arrivait-il à superviser tous les enseignants dans tous les auditorios ?

Réponse de Kazunguzibwa

Les meilleurs juges des enseignants ce sont les étudiants. Généralement le P. Milani était attentif aux évaluations des étudiants et dès qu'un enseignant était indexé par les étudiants, le P. Milani le suivait de près jusqu'à découvrir la vérité.

3. Qu'est-ce qui a mis fin à la gestion de Milani à l'I.S.P. ?

Réponse du p. Trettel

Le P. Milani était dans une situation très compliquée entre d'un côté l'APEKI et de l'autre côté l'état Zaïrois. Milani a toujours veillé sur l'autonomie de l'I.S.P. vis-à-vis de la conférence épiscopale et vis à vis de l'Etat zaïrois. L'Eglise l'a accusé de ne s'occuper que des jeunes à l'I.S.P. sans se soucier d'autres choses en lien avec l'Eglise. Et de l'autre côté l'Etat pensait qu'il était beaucoup plus penché vers l'Eglise que vers l'Etat. Déclaré persona non grata par ceux qui avaient voulu qu'il soit à la tête de l'I.S.P., il a préféré la voie de l'obéissance plutôt que celle de bras de fer.

4. Proposition toponomastique

Proposition de Maître Darius Atulinde

Vue la personnalité du père Dominique Milani et tout ce qu'il a fait à l'I.S.P., n'y a-t-il pas moyen que le conseil de gestion de l'I.S.P., avec la collaboration des Xavériens, puissent voir comment rebaptiser le rond-point de l'I.S.P. communément appelée Chikiza, « rond-point Dominique Milani » et la route I.S.P. jusqu'à Mater Dei, la rebaptiser avenue Dominique Milani ?

La proposition a été saluée et acclamée par tous les participants au forum.



Lucia Milani (1929-2017), petite soeur du p. Milani et missionnaire xavérienne pendant 50 ans au Brésil.

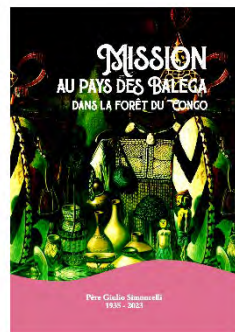
ÉPILOGUE : partager les trésors du Christ

Hommage au père Giulio Simoncelli (1935-2023)



« Dieu n’attend pas les missionnaires pour envahir les peuples de la terre de sa lumière et de son amour », disait le p. Giulio en motivant sa recherche sur les Balega publiée en 2010 et traduite en français pour le 40^{ème} jour de sa mort. *Mission au Pays des Balega* est le fruit de la vie missionnaire de Giulio au Congo. En écrivant sur les Balega, de la zone de Mwenga où il a vécu, il présente le peuple dans ses caractéristiques générales et il partage un grand répertoire de sagesse : 400 proverbes et une centaine de contes (*hadisi njoo*), « source d’enseignements pour l’éducation des nouvelles générations, avec le support de certains souvenirs, observations et faits de vie, tirés de mon expérience personnelle en Afrique ».

Giulio est né le 15 avril 1935 à Valbondione, au nord d’Italie. La maman s’était engagée à prier un chapelet chaque jour pour que l’un de ses fils soit missionnaire en Afrique. Deux enfants le seront ! Giulio dédie sa recherche à son grand frère Luigi et à leur maman, en expliquant le sens de leur présence dans sa vocation missionnaire. Sans doute, la mort de Luigi, dans l’accident d’avion du 10 février 1970 à Walungu (Bukavu) a marqué un tournant fondamental dans l’existence de Giulio. Depuis 1969 jusqu’à sa mort, Giulio a toujours eu la R.D. Congo dans son cœur. Ses services dans plusieurs missions le prouvent : Mwenga (1969), Kiliba (1972), cathédrale d’Uvira (1978), Kampene (1983), Kasongo Ngene (1992), Yaoundé (1999), Kinshasa (2001), Kitutu (2006), Kavimvira (2009), Kilomoni (2011) où il est décédé le 13 janvier 2023. Cher père Giulio, tu resteras *mzee na mwalimu wetu*, notre sage et formateur. Ces pages sont nées de ton cœur d’apôtre. En les lisant, tu es bien présent ! Et encore plus le Christ que tu as tant aimé et qui t’a inspiré dans la rencontre avec les Balega.



Collection « Actes forums culturels »

Rome 2023

- *Le Musée du Kivu, fonction, rôle et responsabilités des élites, Leçon inaugurale sur les fonctions et les objets du Musée (19.03.2013), 4 p. Via Ugo la Malfa, 19 – Spigno Saturnia 04020 Latina*
- *L'éducation familiale à partir de 15 ans de 2023 nel des Warega, 19.03.2014, 20 p.*
- *La référence aux ancêtres : de nos traditions culturelles à notre pratique aujourd'hui, 19.03.2015, 28 p.*
- *La dot dans le mariage au Kivu : son importance et son évolution, 17.03.2016, 28 p.*
- *La guérison à la croisée de nos traditions et des sciences modernes, 17.03.2017, 32 p.*
- *L'initiation : porte d'entrée dans une ethnie, dans l'Église et dans un ordre religieux, 20.03.2018, 32 p.*
- *Le sens de l'autorité : dans la tradition locale, dans la culture moderne et dans l'Église selon Pape François, 19.03.2019, 28 p.*
- *Les tabous : garde-fous des valeurs traditionnelles, 17.03.2020, 40 p.*
- *La mort dans nos cultures locales : sa gestion et son implication sociale, 19.03.2021, 36 p.*
- *La femme dans la société traditionnelle : sa place au Congo, 19.03.2022, 36 p.*
- *Repenser l'éducation moderne : l'héritage du p. Dominique Milani à l'Afrique, 25.03.2023, 36 p.*

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DU FORUM	3
PROSOPOPEE DE L'I.S.P./BUKAVU ET HOMMAGE A SON BATISSEUR.....	5
1. L'I.S.P. au présent.....	5
2. Père Milani pionnier et bâtisseur de l'I.S.P.....	6
3. 1971-1981, la décennie de l'E.N.M. à l'I.S.P. : les grandes mutations ..	7
4. Que reste-t-il du R.P. Dominique Milani à l'I.S.P., dans l'Archidiocèse de Bukavu et au pays ?	10
5. Conclusion.....	12
LE SERVITEUR INUTILE DE L'I.S.P./BUKAVU	13
1. Introduction	13
2. Notre rencontre avec le père Milani	14
3. Cadre de travail.....	14
4. Père Milani, l'homme à tout faire	16
5. Milani, le père spirituel.....	17
6. De l'héritage	18
7. Conclusion.....	20
MES SOUVENIRS PERSONNELS DU P. MILANI.....	22
Une grande personnalité, polyédrique, à plusieurs facettes.....	22
Dans mon parcours vocationnel et missionnaire	23
Le don de la diplomatie et de la concorde	24
DE LA PAROISSE DE TANGILA A L'I.S.P./BUKAVU : UN TEMOIGNAGE.....	27
DÉBAT AU TOUR DU SUJET DU FORUM.....	31
1. Les biens immobiliers de l'I.S.P.....	31
2. Modalité de supervision	32
3. Qu'est-ce qui a mis fin à la gestion de Milani à l'I.S.P. ?.....	32
4. Proposition toponomastique.....	32
ÉPILOGUE : partager les trésors du Christ	33

Archivio Saveriano Roma